

QUAND LE P. C. F. NOUS MENE EN "BATEAU"

De graves événements se sont déroulés dans la deuxième quinzaine du mois de mars à Tunis.

Un mouvement de solidarité avec l'étudiant Ben Jennet condamné à vingt ans de travaux forcés au lendemain du 5 juin 1967, s'est développé sous forme de meetings à l'intérieur des locaux universitaires et d'une grève des cours de quatre jours. Ce mouvement s'étendit rapidement aux Lycées.

C'est alors que le pouvoir réagit avec brutalité. Il ferme les établissements universitaires et scolaires sous prétexte d'une avance des vacances de printemps, lâche des commandos dépendant du Parti Socialiste Destourien qui s'attaquent aux étudiants et aux lycéens dont un, Ben Miled, mortellement frappé est décédé. Puis vient une vague d'arrestations et d'enlèvements par des groupes de la police parallèle destourienne. Ces enlèvements suivis de brutalités, d'insultes et de menaces au couteau touchent ceux qui sont soupçonnés de sentiments anti-impérialistes ou de sympathie pour la gauche et dont l'arrestation et l'inculpation risquent d'embarrasser le pouvoir. Il en est vraisemblablement ainsi du professeur Essafi, agrégé de médecine, membre du comité Vietnam.

En fait, le pouvoir bourguibiste ne fait pas de quartier. Habib Attia, assistant à la Faculté, fut enlevé alors qu'il se rendait aux locaux de la police. Nombre d'étudiants furent brutalisés au moment où ils quittèrent ces mêmes locaux. Deux avocats tunisiens qui se sont proposés pour défendre les inculpés furent arrêtés.

Actuellement, plus de trente personnes sont arrêtées, interrogées, et l'on ignore tout du sort qui leur est réservé. Parmi eux citons :

Mohamed Charfi, assistant à la Faculté de Droit, et sa femme.

Ahmed Smaoui, attaché de recherches au CERES.

Nourredine Ben Khider, attaché de recherches au CERES, et sa femme.

H. Trudi, professeur à l'ENPA.

Houcine Bawandi, administrateur au SE à la Présidence.

Gilbert Naccache, ingénieur agronome, attaché de recherche au CERES.

Parmi les étudiants :

Khemais Chemari, Dengzili, Ben Othman, Zeghidi, Krichen, une fille : Ben Zakkour, etc.

En fait, il est impossible de connaître le nombre exact, l'identité et le sort de toutes les personnes arrêtées ou disparues.

Face à cette répression, l'opinion internationale et toutes les organisations démocratiques doivent dénoncer la répression dont sont victimes les intellectuels et les militants anti-impérialistes en Tunisie.

Avec ses commandos de type fasciste, la prestation du serment dans les administrations, l'armée, l'université, l'école, le pouvoir réactionnaire de Bourguiba n'a rien à envier à l'Allemagne hitlérienne, à la Grèce des colonels, au régime de Salazar et de Franco.

CORRESPONDANCE.

Le directeur de publication :
P. FRANK

Imp. « E.P. », 232, rue de Charenton
PARIS-12^e

Travail exécuté par des ouvriers
syndiqués.

Dans une récente circulaire aux responsables, datée du 12 mars 1968, le « Comité parisien d'action pour le soutien et la victoire du peuple vietnamien » présente un premier bilan et trace des perspectives : 208 comités de base rassemblant 10.000 personnes ont été recensés à Paris. L'objectif est d'en rassembler 100.000 en faisant signer « tous les membres de la cellule, leur famille, les lecteurs de l'*Huma-Dimanche*, les sympathisants et tous ceux qui approuvent les mots d'ordre du Comité National d'Action ».

Les militants disciplinés qui ont tenté de créer des Comités se sont heurtés à un difficile problème : quel type d'activité proposer qui puisse inciter les gens à venir aux réunions et à agir pour le Viet-Nam ? La circulaire leur répond avec calme que la principale tâche des Comités est de faire connaître leur existence (« quand plusieurs dizaines de signatures sont recueillies, le Comité est constitué »), de distribuer le journal *Avec le Viet-Nam* et de placer des cartes d'adhérents à 1 F minimum. Il y a là de quoi galvaniser l'ardeur de la jeunesse et le désir d'action des communistes. Aussi ne faut-il point s'étonner que les 208 Comités parisiens et les 1.500 Comités créés dans toute la France ne correspondent à rien d'autre qu'à l'activité de leurs cellules respectives. Plutôt que de chanter victoire, la direction du P.C.F. devrait s'inquiéter du fait qu'à l'heure actuelle seule une minorité des cellules a été capable d'appliquer ses directives, c'est-à-dire de placer quelques cartes au rabais et de distribuer *Avec le Viet-Nam*. Dans les rares cas où le Comité de base a cherché à amplifier quelque peu les vues étiquées de ses parrains nationaux (en organisant manifestations, meeting, etc...) il n'a rien fait qui n'aurait pu être organisé par la cellule avec le même résultat.

Beaucoup de militants du P.C.F. se demandent pourquoi leur direction a éprouvé le besoin subit de couvrir leur qualité de communiste d'un vêtement plus anodin. Nous avons déjà répondu dans les derniers numéros de *l'Internationale* : essentiellement pour donner l'illusion aux partis frères que le P.C.F. est à la tête du mouvement contre la guerre au Viet-Nam, en second lieu pour pouvoir plus commodément s'approprier les mots d'ordre et les formes d'organisation des « gauchistes » en France afin de les écraser sous le poids du nombre.

Le communiqué commun de la délégation du P.C.F. et du Parti des Travailleurs du Viet-Nam est révélateur à ce sujet. Les Vietnamiens ont pour habitude de remercier tous ceux qui les aident et de ne point s'embarrasser de considérations idéologiques à ce sujet. A la différence des Cubains, ils ne s'intéressent pas aux répercussions internationales que peut avoir un texte apparemment protocolaire comme le communiqué final d'une rencontre entre délégations. Ayant eu satisfaction sur ce qui les préoccupait directement, à savoir le soutien aux mots d'ordre de la R.D.V. et du F.N.L., ils ont accepté de redorer le blason du P.C.F. La comparaison entre ce texte et le communiqué commun du P.C.F. et du P.C. de Cuba (*Humanité* du 15-3-66) est révélatrice. Là où les Cubains disent : « La représentation du P.C. de Cuba a salué les luttes du P.C.F. en faveur des plus hautes aspirations de la classe ouvrière et du peuple de France... Pour le P.C. de Cuba, l'échange d'idées avec la délégation française est un motif de reconnaissance et constitue une expérience de valeur », les Vietnamiens, eux, proclament : « Au nom de la classe ouvrière et du peuple vietnamiens, la délégation du Parti des Travailleurs exprime sa gratitude pour le chaleureux soutien du P.C.F., de la classe ouvrière, des intellectuels... Ce soutien sans cesse plus puissant, dont la juste ligne du P.C.F. constitue le facteur déterminant, est une magnifique expression de solidarité, etc... La délégation soutient le P.C.F. dans ses efforts en vue du rassemblement des forces ouvrières et démocratiques dans la lutte contre le régime des monopoles et pour l'instauration d'une démocratie véritable qui mettrait en œuvre un programme hardi de progrès social, d'indépendance nationale et de paix, et qui créerait des conditions propices au développement ultérieur de la lutte pour le socialisme. »

Il peut bien y avoir ensuite un coup de chapeau, ironique peut-être, à la lutte du P.C.F. pour la liquidation de l'O.T.A.N. (programme commun, où es-tu ?), la politique opportuniste et capitulaire du P.C.F. vient d'être avalisée dans ce document par la direction du P.C. de la R.D.V. alors que nous la savons réprochée par elle.

Il suffit de relire le texte de Le Duan, premier secrétaire du Comité Central, sur le 50^e anniversaire d'Octobre. Il y fait un exposé relativement correct de certaines thèses de la révolution permanente, démontre qu'il n'y a pas de troisième voie entre l'impérialisme et le socialisme et oublie de mentionner les voies parlementaires pour conquérir le pouvoir. Or le même Le Duan est signataire du communiqué commun...

Il s'agit donc d'un texte tactique répondant aux soucis séparés de chacune des deux délégations mais certainement nuisible à l'éducation des travailleurs qui admirent la lutte des Vietnamiens mais réprouvent le légalisme satisfait de Waldeck Rochet et de ses amis. Ces derniers n'ont pas perdu de temps pour en tirer parti : ils ont convoqué un grand meeting à la Mutualité le 19 avril dont le refrain fut que le Vietnamiens soutenaient « la juste ligne de notre Parti ». Beaucoup de monde (mais moins qu'aux « 6 heures »), peu de cris ou de slogans (malgré tout, un murmure quand la *Marseillaise* fut diffusée après l'hymne de la R.D.V. en omettant l'hymne du F.N.L.). Waldeck Rochet eut raison de dire « Nos camarades Jacques Duclos, Etienne Fajon et Henri Martin vous dirent eux-mêmes ce qu'ils ont vu et surtout ce qu'ils ont ressenti »...

Rien ne nous fut épargné des états d'âme de l'un ou des troubles pathologiques de l'autre. Il ne faut pas oublier qu'un vieillard cardiaque et diabétique (Jacques Duclos) était parti à la place du secrétaire général à qui les médecins avaient interdit le voyage. Si la phraséologie pompeuse et sentimentale fut à l'honneur il semble que le regard des voyageurs s'était arrêté principalement sur les armes soviétiques (leit-motiv de chaque discours) et sur les paragraphes du texte commun approuvant la politique du P.C.F. Le meeting fut bref, une heure et demie, et les participants pouvaient, en sortant, verser leur obole dans de grands chapeaux tricolores.

La « rencontre des intellectuels pour le Viet-Nam » témoigna de la parfaite maîtrise avec laquelle le P.C.F. sait organiser ce type d'opération. Plusieurs des premiers signataires se demandent encore par quel miracle ils ont été sollicités en même temps que telle ou telle personnalité. Les communistes apparaissent nettement minoritaires dans les listes publiées régulièrement par *l'Humanité* et parmi les intellectuels de renom qui siégeaient à la tribune du Parc des Expositions le samedi 23 mars, seul Aragon représentait le Parti. Oui, mais... il est bien connu que dans une société par actions il n'est pas besoin de posséder la majorité des actions pour contrôler totalement le conseil d'administration. Il suffit qu'il y ait de nombreux actionnaires dispersés et un groupe homogène de détenteurs de capitaux. Si les membres du Parti avaient dédaigné la tribune, ils proliferaient à son pied et parmi eux le toujours souriant (c'est la nouvelle consigne) Jacques Chambaz, responsable aux intellectuels qui depuis des semaines écrivait, téléphonait, visitait et organisait afin d'assurer une large participation aux Journées en même temps qu'un contrôle absolu du déroulement des opérations. Il y eut bien une fausse note lorsque Laurent Schwartz proposa une manifestation de solidarité devant la délégation de la R.D.V. à Paris mais il fallait bien payer quelques faux-frais pour le rassemblement de milliers d'intellectuels en présence du ministre de la Culture de la R.D.V. qui n'ignorait pas l'identité des véritables organisateurs de la rencontre. L'appel aux intellectuels du monde leur propose de se rencontrer... l'appel aux intellectuels de France leur soumet la même idée à l'échelon des grandes villes et va jusqu'à leur suggérer de signer une pétition et de collecter de l'argent... entre intellectuels bien sûr. Il n'y a rien là qui puisse faire craindre un débordement sur la gauche. Le Parti est bien la force dirigeante du mouvement d'aide au Viet-Nam et les nouvelles formules employées par la direction (pour la Victoire... etc...) doivent faire passer le niveau misérable de l'action réellement entreprise.

Le « bateau » est parti, Jacques Duclos et ses amis sont rentrés, la Conférence de Budapest appartient à l'histoire, le P.C.F. peut maintenant s'occuper de choses sérieuses, c'est-à-dire des « obstacles à franchir pour avancer dans la voie de l'unité de la gauche » guidé par le phare des Accords P.C.F.-Fédération.

L. COUTURIER.

A PROPOS D'UN ARTICLE DE SALINI DANS "L'HUMANITE"

Une nouvelle façon de combattre le Trotskysme

Un curieux article de Salini dans *l'Humanité* du 20 mars. Les trotskystes sont en cause, l'auteur utilisant pour les combattre les positions ultra-gauche du groupe « Révoltes ». Nous examinons par ailleurs les positions de ce groupe ; ce qui nous intéresse ici, c'est la façon de combattre le trotskysme de Salini.

Passons sur la pointe concernant les « sectes antagonistes », les épigones du stalinisme nous montrant que, quand ils s'y mettent, leurs divisions font également quelque bruit. Dans l'article de Salini, on ne trouve plus ce qui se trouvait moins de trois mois auparavant dans les articles de Fajon. Les trotskystes ne sont plus des créations de la bourgeoisie, de l'impérialisme, ce sont des gens qui sont « révolutionnaires en paroles » et qui, selon Salini, par leurs outrances, leurs exagérations, etc. entraînent des jeunes dans des actions qui « servent en fait l'impérialisme », qui en font « en fait un instrument de division des ouvriers ».

Cette façon de dénoncer le trotskysme — si mensongère soit-elle encore — c'est tout autre chose que l'accusation de « policier », de « provocateur », etc. Les trotskystes, ce sont « des tendances et des idées déjà plusieurs fois défaits » qui reparaissent « à la faveur des difficultés de la lutte ».

Et Salini de préconiser « une lutte énergique contre ces idées et ces tendances », contre des « fantômes ressurgis d'un passé lointain, les trotskystes ». Quelle lutte, Salini ? Il n'est plus aussi commode de reprendre les méthodes d'antan. Les « fantômes », qui n'ont pas cessé de hanter les stalinien et post-stalinien non blanchis d'un passé infâme, ce sont ceux des innombrables révolutionnaires assassinés moralement et physiquement par les maîtres d'un Salini mais beaucoup plus vivants que ces maîtres, et ce sont les jeunes qui ne voient pas quelle lutte de classe on mène en s'associant à des Mitterrand ou en recherchant la « coexistence pacifique » avec l'impérialisme américain et qui trouvent dans le trotskysme le marxisme révolutionnaire de nos jours.